

Écrit et cultures dans l'Europe moderne

M. Roger CHARTIER, professeur

ENSEIGNEMENT^a

Cours : Traduire dans l'Europe moderne (xvi^e-xvii^e siècles)

Le cours a été consacré à un mot, ou plutôt deux : *sprezzatura* et *curiosité*. Dans les années précédentes, l'attention s'était portée sur les migrations textuelles qui assurent le passage d'une œuvre d'une langue à une autre (avec la traduction de l'*Oráculo manual* de Gracián par Amelot de la Houssaie), d'un genre à un autre (avec les adaptations théâtrales de *Don Quichotte*), ou d'un horizon d'attente à un autre (avec les vies successives de la *Brevissima relación* de Las Casas). En réduisant l'échelle de l'analyse, le cours a voulu montrer le défi lancé aux traducteurs et aux lecteurs par l'introduction de mots nouveaux ou ambigus et pourtant essentiels pour les sociétés de la première modernité. Il fallait donc commencer avec le *Livre du courtisan* de Castiglione qui propose en 1528 un mot nouveau pour désigner la singularité du courtisan : *sprezzatura*.

Prenant appui sur les travaux d'Amedeo Quondam, de Giorgio Patrizi, de Carlo Ossola et de Peter Burke, l'étude a d'abord suivi les deux récits de la publication et de la composition de l'œuvre qui ouvrent sa première édition publiée à Venise en 1528 par Alde Manuce et Andrea d'Assola. Dans sa dédicace à Michel de Silva, évêque de Viseu au Portugal et connu par Castiglione lors de son séjour à Rome en 1513 comme ambassadeur du duc d'Urbino, Castiglione reprend un motif classique : la nécessité de la publication du texte pour devancer une édition fautive faite à partir d'un manuscrit non corrigé – dans ce cas, celui qu'il a envoyé à la marquise de Pescara, Vittoria della Colonna, et qui, malgré la promesse de la marquise, a été copié et se trouve à Naples « entre les mains de nombreuses personnes » (nous citons le texte dans la traduction d'Alain Pons). Relisant son livre dans l'intention de le publier, Castiglione est saisi par une grande tristesse en se souvenant « que la

a. Les enregistrements des cours (audio et en vidéo) et des séminaires (audio) sont disponibles sur le site internet du Collège de France <http://www.college-de-france.fr/site/roger-chartier/course-2014-2015.htm> [NdÉ].

plus grande partie de ceux qui sont introduits dans ces discours étaient déjà morts ». L'ouvrage sera donc, tout à la fois, un mémorial honorant les gentilshommes et la duchesse Elisabetta Gonzaga, disparus, « un portrait peint de la cour d'Urbino », fréquentée par Castiglione à partir de 1504, et le vestige d'un monde détruit « par les guerres et les ruines subies par l'Italie ».

C'est un même sentiment de perte qui habite la seconde dédicace qui ouvre le Premier Livre. Adressée à Alfonso Ariosto, cousin du poète et ami de Castiglione, elle déploie l'histoire de la composition du texte et la chaîne des médiations qui ont transformé les conversations tenues à la cour d'Urbino en 1507 jusqu'à l'édition du livre vingt ans plus tard. Absent d'Urbino entre septembre 1506 et mars 1507, Castiglione a recueilli les conversations « de la bouche d'une personne qui me les a fidèlement racontées » puis, se les remémorant, il les a mises par écrit, sans doute comme le rappelle la dédicace à Michel de Silva, peu de temps après la mort du duc Guidobaldo de Montefeltro, advenue en 1508 : « je fus poussé par ce souvenir à écrire ce livre du *Courtisan* ; ce que j'ai fait en peu de jours ». Mais, comme l'a montré Amadeo Quondam, la déclaration ne doit pas être prise au pied de la lettre puisque Castiglione remania son livre à plusieurs reprises, comme l'attestent les cinq manuscrits qui en donnent les états successifs : le manuscrit autographe qui date de 1513 ou 1514, les trois manuscrits copiés par des scribes professionnels qui, entre 1514 et 1519, incorporent les révisions de l'auteur et les suggestions faites par ceux à qui il a envoyé son texte (Bembo, Sadolet, Alfonso Ariosto), et la copie utilisée pour l'impression, achevée à Rome en 1524, emportée à Madrid où Castiglione avait été nommé nonce pontifical de Clément VII et finalement envoyée à Alde Manuce en 1527. L'établissement de la copie pour l'édition, effectué par Giovan Francisco Valerio, ami de Pietro Bembo, atteste une certaine « toscanisisation » de la langue, habituelle dans les éditions italiennes du XVI^e siècle comme l'a montré Brian Richardson, mais aussi le respect de certaines formes non toscanes, en fidélité à l'affirmation de Castiglione, né dans le marquisat de Mantoue : « je ne crois pas que l'on doive me reprocher d'avoir mieux aimé me faire connaître comme Lombard parlant lombard que comme non-Toscan parlant trop le toscan ». Les lettres échangées par Castiglione et son agent à Venise montrent sa participation dans l'édition, tant pour l'achat du papier pour 500 exemplaires que pour la condition luxueuse des exemplaires qu'il offrira en dédicace.

Le mot *sprezzatura* apparaît dans le chapitre XXVI (dans le découpage des éditions modernes), prononcé par le comte Lodovico de Canossa, chargé depuis le chapitre XIII de « former en paroles un Courtisan parfait » :

J'ai souvent réfléchi sur l'origine de cette grâce, et, si on laisse de côté ceux qui la tiennent de la faveur du ciel, je trouve qu'il y a une règle très universelle, qui me semble valoir plus que toute autre sur ce point pour toutes les choses humaines que l'on fait ou que l'on dit, c'est qu'il faut fuir autant qu'il est possible, comme un écueil très acéré et dangereux, l'affectation [*affettazione*], pour employer peut-être un mot nouveau, faire preuve en toutes choses d'une certaine *sprezzatura*, qui cache l'art et qui montre que ce que l'on a fait et dit est venu sans peine et presque sans y penser.

Dans les échanges entre les interlocuteurs, qui font du livre un jeu plus qu'un traité et un texte où Castiglione est absent, comme il le fut des conversations, la figure du parfait courtisan est construite par le croisement, ou parfois la contradiction, entre les règles et les exemples, les propositions universelles et les anecdotes particulières.

L'opposition tracée entre affectation et *sprezzatura* illustre ce mouvement des échanges. De tous les mérites du parfait courtisan, le plus essentiel est la grâce qui « doit accompagner ses actions, ses gestes, ses manières, en somme tous ses mouvements », mais, demande Cesare Gonzaga, pour tous ceux chez qui elle n'est pas un don de la nature, quel est l'art ou la discipline qui permet de l'acquérir ? L'imitation des bons comportements est l'un de ces moyens, tout comme l'est dans la lecture la copie des lieux communs (et c'est une même image qui désigne les deux pratiques, celle où « l'abeille dans les prés verdoyants va toujours cueillant les fleurs parmi les herbes »). Mais, sans discernement, l'imitation peut s'attacher aux mauvaises choses, comme ce courtisan qui voulant ressembler au roi Ferdinand d'Aragon imitait une habitude – lever la tête en tordant un coin de la bouche – qui lui venait d'une maladie. Fuir l'affectation d'une copie servile et faire preuve de *sprezzatura* sont les conditions mêmes de la grâce.

Celle-ci doit faire apparaître comme naturel ce qui est, en fait, le résultat de l'application et du travail, d'un art dissimulé comme tel. Si l'effort est visible et la facilité absente, le résultat est contraire au but recherché, produisant, non la grâce, mais « beaucoup de disgrâce », non pas l'admiration, mais peu d'estime. Pour nommer cet agrément qui produit la grâce, Castiglione a choisi un mot qui, en ajoutant un *s* privatif au verbe *prezzare*, désigne le fait de ne pas attacher de prix, de ne pas donner d'importance à ce qui est fait ou dit « sans peine et presque sans y penser ». En 1612, le *Vocabolario degli Accademici de la Crusca* ne connaît pas *sprezzatura*, mais indique que *sprezzare* ou *disprezzare* sont le contraire de *prezzare* ou *pregiare*, qui signifient apprécier, donner du prix, de la valeur. Dans son article « *Grazia* », le dictionnaire enregistre les deux sens du mot, présents chez Castiglione : la grâce est la beauté qui produit chez l'autre plaisir ou amour et elle est aussi la faveur faite à celui qui est gracieux. La dissimulation de leur savoir par les orateurs anciens ou l'art convenu de messire Pier Paolo quand il danse attestent de l'opposition entre « la disgrâce de l'affectation » et « la *sprezzatta desinvoltura* » qui, dans les mouvements du corps, « montre que l'on n'attache pas d'importance à ce que l'on fait et que l'on pense à tout autre chose, pour faire croire à celui qui regarde que l'on ne saurait ni ne pourrait se tromper ». Cachant l'art pour créditer au naturel, la *sprezzatura* est l'instrument fondamental du « faire croire » courtisan.

Mais elle est toujours menacée de se transformer en son contraire : l'affectation. C'est ce que note le comte à propos d'un autre danseur :

Ne vous apercevez-vous pas que ce que vous appelez chez Messire Roberto de la *sprezzatura* est de la véritable affectation ? Car on voit clairement qu'il s'efforce avec tout le soin possible de montrer qu'il ne pense pas à ce qu'il fait, et cela est y penser trop. Et parce qu'elle dépasse les limites du juste milieu, cette *sprezzatura* est affectée et malséante, ce qui donne un résultat contraire à celui qui était recherché, à savoir cacher l'art.

Pour éviter le risque, il faut rechercher le juste milieu, la *mediocritas* des Anciens ou la *mezzanità* du *Vocabolario* de 1612, qui font bannir l'ostentation, l'excès, l'application. La leçon vaut pour les exercices du corps et les manières de cour, pour la musique ou la peinture. La *sprezzatura* doit accompagner n'importe quelle action humaine parce que, conclut le comte, « elle est la vraie fontaine d'où découle la grâce », mais aussi parce qu'elle « imprime dans les cœurs des assistants l'opinion que celui qui si aisément fait bien sait beaucoup plus que ce qu'il fait, et que s'il mettait de la peine et du soin à ce qu'il fait, il pourrait le faire beaucoup mieux ».

La grâce se mue ainsi en une machine destinée à produire des effets, en un dispositif imposant la réalité d'une représentation.

Après une longue conversation sur la question de la langue, les échanges font retour sur l'opposition entre la grâce extrême de la simplicité et la « pestifère affectation », déplacée sur le trop grand désir des femmes d'être belles, sur les qualités de l'esprit qui permettent d'éviter les conduites affectées, ou sur la querelle entre les armes et les lettres. La conversation est interrompue par l'arrivée du préfet de Rome, Francesco Maria della Rovere, laissant en attente la question de savoir de quelle manière le courtisan doit se servir de ses qualités. Federico Fregoso est chargé de la réponse, remise au jour suivant puis, après que les dames eurent dansé « avec une grâce extrême », « chacun, ayant pris congé avec révérence, s'en alla dormir ».

Après la parution de onze éditions en italien, la première traduction du *Libro del Cortegiano* fut la castillane, publiée en 1534 à Barcelone par Pedro Mompezat. La page de titre et le privilège impérial concédé pour dix ans indiquent le nom du traducteur de l'ouvrage, « traducido de toscano en romance castellano » : Juan Boscán. Poète au service de Ferdinand d'Aragon puis de Charles Quint, Boscán propose le récit de la publication du livre dans la dédicace à la « muy magnífica señora doña Palova de Almogávar », épouse de l'un de ses cousins germains. Le livre de Castiglione lui a été transmis par son ami, le poète Garcilaso de la Vega, de retour à Barcelone en 1533 après avoir servi le vice-roi de Naples. Malgré ses réticences à l'égard de la traduction d'une langue vulgaire à une autre, Boscán s'est rendu aux arguments de la dédicataire, désireuse de lire un livre dont la matière était si profitable et nécessaire. A joué sans doute un rôle dans sa décision la volonté d'introduire en Espagne la poétique et la civilité italienne, un projet partagé avec Garcilaso de la Vega, comme l'atteste dix ans plus tard la réunion de leurs œuvres dans des ouvrages placés sous le nom de l'un ou de l'autre.

Lorsqu'il en arrive au passage qui oppose *affettazione* et *sprezzatura*, la difficulté pour Boscán n'est pas là où l'on pourrait l'attendre. Il traduit aisément *sprezzatura* par « un cierto desprecio, o descuido », grâce auquel l'art est dissimulé. L'opération sémantique est la même qu'en italien : donner une valeur positive, celle de l'aisance, du détachement, à un mot qui a généralement un sens négatif. Dans le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Covarrubias de 1611, *despreciar* est le contraire de *preciar*, estimer, et signifie « tenir pour peu de chose », et *descuido* s'oppose à *cuidar*, « porter attention », et indique l'inattention, la négligence, le manque de soin.

Le mot qui pose problème à Boscán n'est donc pas *sprezzatura* mais *affettazione*. Pour lui, *afectación* est un mot latin et le castillan n'a pas de mot propre pour désigner ce vice. Il faut donc trouver des équivalents : « podremos llamarle curiosidad, o demasiada diligencia y codicia de parecer mejor que todos ». Trois mots ou expressions, donc. *Curiosidad*, comme l'atteste Covarrubias, est un terme ambivalent, qui désigne à la fois la volonté légitime de connaissance, l'attention particulière donnée à une chose, et le désir présomptueux et excessif, insistant et pesant, de pénétrer les secrets cachés aux hommes. Boscán retient le sens négatif tout comme il le fait pour *diligencia*, qui signifie « soin » et « promptitude », et dont le sens est inversé par l'excès. La même absence de mesure se retrouve dans *codicia*, qui est l'équivalent du latin *cupiditas*, entendu comme un désir sans frein, acharné, alors que, comme le note le *Tesoro*, le mot peut parfois se prendre en bonne part. Avec la traduction d'*affettazione*, Boscán opère à l'inverse de celle de *sprezzatura* : il donne un sens négatif à des mots qui sont soit positifs (*diligencia*), soit ambivalents (*curiosidad*, *codicia*). En 1611, Covarrubias fait entrer *afectación* dans le lexique,

avec le sens « castiglione » « d'une attention extraordinaire et un soin excessif mis dans les paroles, la parure ou quoi que ce soit ».

Dans sa traduction du passage où, à propos de messire Pier Paulo, le comte opposait « *la disgrazia della affettazione* » et « *la sprezzata desinvoltura* », Boscán introduit un nouvel équivalent pour affectation, « *el cuidado* », contrastant ainsi « *la desgracia que trae consigo el cuidado* » et « *la gracia que se muestra en el descuido* ». Ici encore, le mot, qui signifie « soin » et « attention », est retourné en son contraire. Ce n'est qu'un peu plus loin que la traduction, assez libre au demeurant, propose une expression directement forgée sur l'italien : « *descuidada desenvoltura* ». À suivre Covarrubias, la *desenvoltura* a un sens plutôt négatif, désignant la hardiesse inconsidérée ou l'excès, le superflu et, parfois, l'impolitesse. Les stratégies lexicales de Castiglione et de Boscán introduisent un emploi des mots surprenant, inattendu, qui leur donne un sens contraire à leur usage ordinaire. C'est peut-être le premier des signes qui indiquent la distance aristocratique et la distinction curiale.

Le *Livre du Courtisan*, « réduit de langue italique en François », parut à Lyon en 1537 avec un privilège pour trois ans accordé à Jean Longis et transféré à l'imprimeur Denis de Harsy. Le traducteur en était Jacques Colin, secrétaire et lecteur du roi. Pour lui, la « reigle tres universelle » qu'il faut suivre en toutes choses humaines, « c'est de fuyr le plus que lon peut comme un tresapre & perillheuse roche lafection & pour dire peust etre une parolle neufve de user en toutes choses dugne certaine nonchallance qui cache lartifice ». Dans l'édition du livre « nouvellement revue et corrigé » publiée à Lyon par François Juste l'année suivante, une lettre d'Étienne Dolet à Merlin de Saint Gervais dénonce l'édition précédente comme fautive et mutilée. Mais, dans le texte révisé, *sprezzatura* demeure traduit par *nonchallance* ou *nonchalance*, et *afection* est corrigé en *affectation*. *Nonchalance* dérive du verbe *nonchaloir* qui signifie « mépriser, négliger ». Le mot est souvent associé à la paresse, l'ignorance, l'oubli. Dans le *Thrésor de la langue française* de Jean Nicot en 1606, il caractérise l'insouciance. Chez Montaigne, il est un défaut opposé au soin et à la sollicitude, un vice contraire à la légitime curiosité, mais il peut aussi désigner la liberté des mouvements et des actions. Jacques Colin assume l'ambiguïté du terme en donnant une valeur positive à la négligence muée en aisance et liberté. À la différence du castillan, *affettazione* ne fait pas problème, traduit par *affectation*, un terme de la rhétorique pour condamner ce qui est contraire au naturel.

En 1580 paraît à Lyon une seconde traduction de Castiglione, sous le titre *Le Parfait Courtisan*. Elle est rééditée à Paris cinq ans plus tard par Nicolas Bonfons. Le titre est nouveau tout comme l'est le dispositif typographique qui distribue sur chaque page le texte en deux colonnes, le texte français imprimé en romain à l'extérieur, le texte italien en italique à l'intérieur. Le traducteur, dont le nom figure sur la page de titre à la différence de Jacques Colin, est Gabriel Chapuis. En 1580, Chapuis, qui est alors « prolecteur d'imprimerie » (i.e. correcteur) avant de devenir en 1583 garde de la bibliothèque du roi et secrétaire-interprète de Sa Majesté, a déjà publié de nombreuses traductions, soit d'auteurs italiens (Arioste, Doni, Guazzo), soit de romans de chevalerie espagnols. Après la traduction de Castiglione, son activité ne faiblira pas et c'est un total de soixante-sept traductions qu'il signera entre 1574 et 1613, date de sa mort.

Pour traduire *sprezzatura*, *nonchalance* semble insuffisant à Gabriel Chapuis. Il garde le mot mais lui en associe un autre : « un certain mespris et nonchalance ». *Mépris* permet de se rapprocher de l'italien et du castillan puisque le terme signifie « n'attacher aucune attention ou valeur, aucun prix à ce que l'on fait ». Dans le

passage consacré à messire Pier Paulo, il garde *nonchalance* dans l'expression *nonchalante agilité* qui traduit *sprezzata desinvolutura*, mais il juge bon de remplacer le mot *grâce* par *contenance*, qui est un mot des traités de civilité indiquant la manière juste et accordée de se tenir et de se comporter. Au XVII^e siècle, chez Antoine de Courtin, son contraire sera nommé comme la *décontenance*. La traduction de Chapuis s'achève avec une « Table des principales matières et sentences contenues en ce livre », sur le modèle de l'édition italienne de Giolitto en 1541. *Mespris* n'apparaît pas dans la table, mais *nonchalance* y figure, non pas seulement comme opposée à *affectation* (« nonchalance et affectation sont extrêmes ») mais comme l'affectation elle-même lorsqu'elle est excessive : « nonchalance quelque trop grand affectation ».

Thomas Hoby, né dans la haute aristocratie et étudiant de Cambridge, voyageur et ambassadeur à Paris, est le traducteur anglais de Castiglione. *The Courtier* paraît à Londres en 1561. La page de titre et la dédicace à Lord Henry Hastings en désignent les destinataires : sur la page de titre, « les jeunes Gentilshommes et Dames » ; dans la dédicace, « les princes pour que se gouvernent bien ceux qui gouvernent les autres, les hommes d'âge mûr qui y trouveront le chemin de la réflexion, les jeunes gentilshommes qui seront encouragés à acquérir les vertus morales, les bonnes manières et les honnêtes qualités, les Dames qui y trouveront un miroir sûr pour se parer des manières vertueuses, des conduites gracieuses et des plaisirs honnêtes, et pour tous, [*to the all in general*] le livre sera un magasin [*storehouse*] de tout ce qui est nécessaire pour vivre avec les manières de la cour ». Sont ainsi croisés l'échelle des conditions et les degrés des âges en même temps qu'est affirmée que la « courtoisie » n'est pas le propre des seuls courtisans. Le livre est imprimé en « *black letter* », le caractère gothique qui le nationalise, et le texte est accompagné de rubriques marginales indiquant des mots, des thèmes et, comme dans une pièce de théâtre, les noms des intervenants.

Retrouvant l'embarras de Boscán, Hoby hésite pour *affettazione*, qu'il traduit comme « affectation or curiosité ». Le mot *Affectation* est imprimé en caractère romain, comme s'il s'agissait d'un mot latin, et le synonyme qui lui est donné est *curiosité*. Le premier terme est récent dans les sens de « comportement artificiel, étudié, composé ». Dans un texte de 1548 de Cooper apparaît l'équivalence avec « curiosité » : parler « *for affectation, or curiousely* ». Dans les exemples d'emploi du XVI^e siècle, *curiosity* est habité par l'ambivalence rencontrée en castillan. D'un côté, le mot désigne le soin, l'attention, l'exactitude, le souci légitime de savoir ; de l'autre, quand il exprime leur excès, il renvoie à une attention inappropriée, fastidieuse, insistante, et au désir de connaître des choses inutiles ou secrètes. En ne retenant que ce second sens, tout négatif, Hoby répète le parti pris par Boscán. Pour traduire *sprezzatura*, il choisit *recklessness*, un mot ancien, toujours utilisé avec le sens de « négligence, imprudence, insouciance », comme celle des marins inattentifs qui fracassent leur bateau contre d'autres. Hoby inverse la signification et transforme un défaut du vulgaire en qualité du courtisan.

La traduction de Hoby fut rééditée en 1577 puis en 1588 dans une édition révisée. Son imprimeur, John Wolfe, adopta le dispositif typographique de l'édition française de 1580, proposant sur chaque page en trois colonnes le texte italien (en italique), le texte français (en romain) et le texte anglais (en *black letter*). Hoby étant mort en 1577, la révision du texte ne fut pas de son fait. *Affectation*, même en romain, a disparu et « *too much curiousnesse* » est substitué à *curiosity* comme l'addition de « *too much* » permettait d'annuler les significations positives du mot, tout comme l'adjectif *pernicieux* dans la traduction de 1555 de Pierre Martyr d'Anghiera :

« *pernicious curiousnesse* ». *Recklessness* disparaît également, remplacé pour traduire *sprezzatura* par « *a certaine disgracing* ». Le paradoxe est ici extrême puisque la grâce est produite par ce qui l'ôte. Tous les exemples d'emploi du verbe *to disgrace* entre 1549 et 1577 donnés par l'*English Oxford Dictionnaire* renvoient à cette destruction : les vents et les orages disgracient les fleuves, un discours rude et ignorant disgracie sa matière, le nez coupé disgracie le visage d'une femme, une panse proéminente disgracie l'individu. Les autres acceptions de *to disgrace* sont tout aussi négatives : discréditer, déshonorer, disgracier au sens de « destituer ». Comment expliquer ce choix étrange de l'édition de Hoby de 1588 ? D'abord, par un retour à l'opération sémantique de l'italien et de l'espagnol. Si *sprezzare* est « ne pas accorder de prix », si *descuido* est « ne pas porter attention », *disgracing* est « ne pas se soucier de la grâce ». Dans les trois cas, c'est la même désinvolture indifférente qui seule peut produire la grâce ; ensuite, par la volonté de montrer que la véritable grâce se donne dans les apparences de son contraire, non pas dans l'exhibition ou l'ostentation, identifiée à l'affectation, mais dans ce qui paraît la détruire.

À partir de la décennie 1560, plusieurs traductions du *Livre du Courtisan* en latin (celles de Johannes Turler, Bartholomew Clerke ou Johannes Picius) assurent sa circulation dans les mondes universitaires anglais et allemand. Celle de Bartholomew Clarke, publiée en 1571 et rééditée sept fois avant 1619, a pour titre *De Curiali sive Aulico Libri quatuor*. Pour traduire *affettazione*, elle associe au mot latin une référence au sens négatif de la curiosité, transformée en adjectif : « *curiosam affectationem deligenter evitemus* ». La traduction de *sprezzatura* suppose une formule qui rapproche deux adverbes : « *negligenter & dissolutè proferatur* ». Comme ses prédécesseurs, Clerke donne des acceptions positives à la *negligentia*, qui signifie ordinairement une insouciance indifférente, et à *dissolute*, qui, dans le vocabulaire de la rhétorique, désigne une absence d'ordre et de liaison.

Le cours s'est achevé par un retour sur les significations contradictoires de ce que Boscán ou Hoby opposent à la *sprezzatura*, à savoir, la curiosité. L'analyse des définitions du terme dans les dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles, tant en Espagne qu'en France, permet de repérer l'ambivalence ou les mutations de la notion, prise entre la condamnation biblique et patristique (en particulier chez saint Augustin) d'une concupiscence illégitime, irrespectueuse des mystères sacrés, et le désir de connaître les choses comme elles sont.

Séminaire : L'histoire culturelle en question(s)

Le séminaire a été consacré à l'analyse historique et critique de cinq livres qui ont défini de nouvelles perspectives pour l'histoire culturelle : ceux de Richard Hoggart, *The Uses of Literacy. Aspects of Working-Class Life* (1957) ; Lawrence Levine, *Highbrow/Lowbrow. The Emergence of Cultural Hierarchy in America* (1988) ; D.F. McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts* (1985) ; Armando Petrucci, *La Scrittura. Ideologia e rappresentazione* (1986) et Francisco Rico, *El texto del Quijote. Preliminares para una ecdótica del Siglo de Oro* (2005). Chaque ouvrage a été replacé dans le contexte intellectuel de son écriture, de sa publication et de sa traduction en français, et étudié pour son apport conceptuel ou méthodologique : la nécessaire attention aux modes d'appropriation des *mass media* chez Hoggart, les relations réciproques, puis la séparation et hiérarchisation des cultures populaire et

lettrée chez Levine, l'importance de la matérialité des textes dans la construction de leur signification pour McKenzie, la construction d'un lexique rigoureux de description et d'analyse des productions de culture écrite, saisie en son entier, chez Petrucci, ou, finalement, la proposition par Francisco Rico, à partir de l'analyse de la composition et de la publication de *Don Quichotte*, d'une critique textuelle et d'une pratique éditoriale respectueuses de l'historicité des textes.

La dernière séance du séminaire s'est attachée à la lecture d'une fiction qui en désigne toutes les questions : le « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* » de Borges. En distinguant six sens dans le « conte » (biographique, autobiographique, allégorique, expérimental, esthétique et bibliographique), l'étude a repéré dans la fulgurance poétique de la fable les interrogations qui ont porté cours et séminaire : Comment nouer les événements survenus dans la vie de l'écrivain et les fictions produites par son imagination ? Comment penser les relations entre la fixité d'une œuvre et la multiplicité de ses textes ? Quelles sont les raisons qui donnent à un même texte des significations fort différentes ? Littéralement identiques à ceux de Cervantès, les chapitres du *Quichotte* composés par Pierre Ménard donnent réalité au désir d'une œuvre toujours identique à elle-même et, dans le même temps, toujours transformée dans ses significations par ceux qui s'en parent.

PUBLICATIONS

Ouvrages

CHARTIER R., *A mão do autor e a mente do editor*, traduction de G. Schlesinger G., São Paulo, Editora UNESP, 2014.

CHARTIER R., *L'œuvre, l'atelier et la scène : trois études de mobilité textuelle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

CHARTIER R., *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2015.

Contributions à des ouvrages collectifs

CHARTIER R., « Literatura e cultura escrita. Estabilidade das obras, mobilidade dos textos, pluralidade das leituras », dans MELLO C.M.M. de, CATHARINA P.P.G.F. et REIS S.C. (éd.), *A palavra, o artista e a leituras : homenagem a Théophile Gautier*, Rio de Janeiro, Confraria do Vento, 2014, 13-28.

CHARTIER R., « La construcción cultural de lo social. El proceso civilizatorio : Elias, Gracián, Amelot », dans BOLUFER M., BLUTRACH C. et GOMIS J. (éd.), *Educar los sentimientos y las costumbres: una mirada desde la historia*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2014, 19-29.

CHARTIER R., « Civilización y urbanidad, barbarie y decivilización. Pensar con Elias », dans GONZÁLEZ FISAC J. (éd.), *Barbarie y civilización: XVI encuentro de la Ilustración al Romanticismo : Cádiz, América y Europa ante la modernidad 1750-1850*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2015, 17-31.

CHARTIER R., « The Press and the Fonts : Don Quixote in the Printing Shop » et « Communities of Readers » dans MOLE T. et LEVY M. (éd.), *The Broadview reader in book history*, Peterborough, Broadview Press, 2015, 73-92 et 251-266.

CHARTIER R., « Literature and Written Culture : Stability of Works, Mobility of Texts, Plurality of Readings », dans ABREU M. et SURIANI DA SILVA A.C. (éd.), *The Cultural*

Revolution of Nineteenth Century. Theatre, the Book Trade, and Reading in the Transatlantic World, London, I.B. Tauris, 2015, 11-26.

Articles

CHARTIER R., « La mano del autor. Literatura, archivos, edición y crítica », *Ayer : Revista de Historia Contemporánea*, vol. 97, n° 1, 2015, 25-36.

Préface

CHARTIER R., « Prefácio », dans CHAVES DE MELLO M.E. (éd.), *Um francês nos trópicos : Francis de Castelnau : o olhar de um viajante no século XIX*, Rio de Janeiro, Viveiro de Castro Editora / 7 Letras, 2015, 9-12.

CONFÉRENCES ET COMMUNICATIONS

Les titres des conférences, communications et cours sont donnés dans la langue dans laquelle elles ont été prononcées.

Conférences

« Autor, livro, leitura. Como ler um texto », Université fédérale Goiás, Goiana, 25 septembre 2014.

« El placer de la lectura », Instituto Libre de Enseñanza et Fondation Giner de los Ríos, Madrid, 14 octobre 2014.

« A mão do autor e a mente do editor », Université de l'État de São Paulo (UNESP), 28 octobre 2014.

« Qu'est-ce qu'un livre ? Réponse à une question de Kant », Université de Tours, 21 novembre 2014.

« Curiosidad, ociosidad y lectura en Siglo de Oro », Université de Murcie, 9 décembre 2014.

« The Fragment and the Whole. Reading in the Digital Era », Cambridge (Mass.), Widener Library, Harvard University, 2 avril 2015.

« Crossing Boundaries. Las Casas in Translation », Cambridge (Mass.), Harvard University, 2 avril 2015.

« Authorship in Early Modern Europe », Williamstown (Mass.), Williams College, 9 avril 2015.

« Maps in Fiction. From Tendre to Mancha », Philadelphie, Material Text Seminar, Université de Pennsylvanie, 13 avril 2015.

« History of a Text. The Political Uses of Las Casas in Early Modern Europe », Princeton University, 1^{er} mai 2015.

« Qu'est-ce qu'un livre ? Métaphores anciennes et incertitudes du présent », Séoul, Université Yonsei et Société coréenne d'histoire de la France, 21 mai 2015.

« De l'*Oráculo manual* à *L'Homme de Cour*. Gracián, Amelot de la Houssaie, Elias », Paris, Institut historique allemand, 29 mai 2015.

« Editar en el siglo XXI », Buenos Aires, Université nationale San Martín, 10 juin 2015.

« História global, histórias conectadas », Niterói, Université fédérale Fluminense, 17 juin 2015.

Communications dans des colloques internationaux

« O conceito de representação. Genealogia e sentidos », Jataí, Congrès international d'histoire, Université de Goiás, 24 septembre 2014.

« Edición y universidad. Pasado, presente, futuro », Francfort, Colloque organisé par l'Association argentine des éditions universitaires, Foire du livre, 11 octobre 2014.

« Livros e leitores entre Paris, Portugal e Brasil (século XIX) », São Paulo, Colloque Crossing-Travessas-Traversées, Editora UNESP, 31 octobre 2014.

« A história cultural hoje », Bauru, Seconde rencontre internationale d'histoire de l'enseignement mathématique, 2 novembre 2014.

« Une crise de l'édition en sciences sociales ? », Paris, Journée d'études de la Chambre brésilienne du livre, Ambassade du Brésil, 12 décembre 2015.

« Historians as Public Intellectuals. The Case of France: from Zola to Vidal-Naquet », New York, Congrès de l'American Historical Association, 3 janvier 2015.

« Las Casas's *Destruction of the Indies* between Seville and Americas », Providence, Colloque *Merchants of the Printed Word. The Circulation and Commerce of Books in the Americas and Beyond*, John Carter Brown Library, Brown University, 19 février 2015.

« The Past in the Present. Time, History, Fiction », Séoul, Conférence internationale sur les humanités, Université Yonsei, 22 mai 2015.

« Relier et délier Shakespeare. Les sept vies du texte shakespearien entre la fin du XVI^e siècle et les commencements du XIX^e siècle », Saint-Omer, Colloque *The Saint-Omer First Folio*, Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, 27 juin 2015.

« As heranças do século XVIII: a revolução da leitura, a consagração do escritor, a realidade da ficção », Belém do Pará, Congrès ABRALIC, 1^{er} juillet 2015.

Autres activités d'enseignement

« History of the Book and Written Culture », Philadelphie, Université de Pennsylvanie, douze *classes* pour *undergraduate students* (avec Peter Stallybrass) entre janvier et avril 2015.

« Connected Textual Histories un Early Modern », Philadelphie, Université de Pennsylvanie, douze *classes* pour *graduate students* entre janvier et avril 2015.

« Viajes e irradiaciones de los textos en la Europa moderna », Buenos Aires, Université nationale San Martín, trois séminaires, 8-10 juin 2015.

« Mutações das obras, mobilidade dos textos », Niterói, Université fédérale Fluminense, quatre séminaires, 15-19 juin 2015.

Journée d'études

Organisation d'une journée d'études sur « Histoire culturelle et enseignement mathématique », Paris, Collège de France, 3 juin 2015.

DISTINCTION

« Honorary Foreign Member » de l'American Historical Association.